

Les nombreuses interrogations et observations d'un archéologue-restaurateur travaillant in situ sur des objets d'or.

Olivier BERGER

1 Conservateur-restaurateur au musée des Antiquités de Bâle.
5, St. Alban-Graben, 4051 Bâle, Suisse (bergoliv@hotmail.com)

Ne seront pas abordés les spectaculaires découvertes funéraires, les thésaurisations ou les caches de temples, mais des exemples de fouilles d'habitats qui peuvent livrer un abondant matériel en or. Ces fouilles un peu particulières, car il s'agit de fouilles sous-marines, sont menées en Egypte, à Alexandrie et Aboukir. Lors de nos campagnes de fouilles, nous avons trouvé de nombreux objets en or ou recouverts d'or.

En milieu terrestre, l'or se mélange aux sédiments et finit par se ternir et ne se distingue que très difficilement du substrat, en particulier pour les petits fragments ou objets de petite dimension. En revanche, l'or étant dense et inaltérable dans les limons argileux, il se distingue aisément des sédiments du fond de l'eau par son éclat et par sa densité. Ainsi, que ce soit directement à la fouille ou par tamisage systématique des rejets de suceuse, nous récoltons une masse considérable de petits éléments d'orfèvrerie. Ces sites ont vraisemblablement été abandonnés suite à une catastrophe naturelle et peu ou prou réoccupés au cours des siècles. Nous avons donc la chance de trouver certains objets intacts et en assez grande quantité, phénomène peu commun en fouilles terrestres.

Certains objets nous parlent des voies commerciales, comme un héliostat du roi Pumiyaon importé de Chypre au IV^e S. avant J.C., et certains nous démontrent un raffinement d'une période dite décadente par une bague d'époque byzantine avec un chaton en forme de lampe à huile. D'autres objets nous racontent de fabuleuses histoires comme la plaquette de fondation de Ptolémée III, d'autres sont des preuves d'une haute maîtrise technologique comme l'œil d'Horus (oudjat), aux fins détails mais ne mesurant que 0,82 cm pour un poids de 0,4g. Si la majorité des objets, monnaies ou bijoux, sont étudiés et publiés étant donné la masse de documents exhumés, il en est de moins spectaculaires et de plus délicats à interpréter qui sont délaissés.

La question la plus emblématique que je me suis posée provient d'une pierre calcaire évidée, dans laquelle nous avons trouvé un gros paquet de feuilles d'or assez épaisses accompagné d'une résine. Les analyses de la résine ont été effectuées par l'EPFL Lausanne. Des mesures des feuilles d'or ont été prises mais s'agit-il d'un dépôt de fondation, d'une cache d'orfèvre destinée à être fondue, d'un kit constitué des feuilles et de résine nécessaires pour dorer du bois, du métal ou de la pierre ? Et les innombrables fragments de bijoux en or trouvés sur les différents sites, s'agit-il de fragments destinés à la refonte et cassés volontairement ou de fragments éparpillés naturellement ?

Il nous est souvent donné le privilège et la responsabilité d'être les seuls à observer des traces tenues de dorures qui disparaissent lors des processus de restauration. Les statuettes de bronze avec des traces de guillochage de la surface pour y faire adhérer la dorure sont-elles revêtues d'une couche de préparation ou la feuille est-elle appliquée directement sur le métal à nu ? Nous avons la chance de voir beaucoup de détails technologiques mais les questions abondent et de nombreuses restent sans réponse.

Je suis un archéologue spécialisé dans la restauration du métal, Je ne suis donc ni analyste, ni métallurgiste, ni technologue, ni un historien spécialiste de la production, du

commerce ou de la circulation des objets en or et pourtant, que de questions se posent à moi face à ces objets archéologiques trouvés lors de fouilles et restaurés *in situ*.